

Alexandre Nevski a eu raison d'eux

*La cantate de Prokofiev a permis de sélectionner les trois finalistes.
La bataille fut rude au sein du jury.*

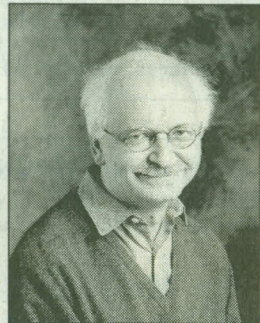
BESANÇON. Sans enfreindre la confidentialité des délibérations, le président du jury du concours de Jeunes chefs, Jiri Belholavec, a fait état d'après discussions parmi les membres pour choisir les trois finalistes. Le public s'en serait douté, qui attendait un verdict rapide à l'issue de l'épreuve d'oratorio, mercredi soir, au Kursaal. Il était presque minuit, lorsque les trois noms ont été livrés. Il s'agit des Japonais Tomohiro Seyama et Kazuki Yamada et du Bulgare Rossen Gergov. Ont donc été éliminés par les armées d'Alexandre Nevski, le Vénézuélien Domingo Garcia, le Sud-Coréen Henry Shin et la Japonaise Yuko Tanaka, au grand dam du public qui, à l'applaudimètre, lui avait décerné son ticket pour la finale. Il faut dire qu'après la redoutable épreuve d'opéra, dans l'après-midi au Théâtre musical, celle d'oratorio n'était

pas moins ardue. Diriger un orchestre professionnel comme celui de la BBC et un chœur amateur, certes de grande qualité, l'ensemble *Contraste* préparé avec talent et professionnalisme par Brigitte Rose, n'est pas chose aisée. La première difficulté est de trouver le bon équilibre entre les masses orchestrale et chorale, quand les chanteurs sont placés au fond de la scène et que les voix s'envolent vers les cintres, plutôt qu'en direction du public. Choisir les bons tempi est un second obstacle à franchir. Mais l'élément le plus délicat est la bonne prononciation du russe, qui détermine la place des accents toniques et, par voie de conséquence, les appuis de la ligne mélodique. Sur ce point, le candidat bulgare était évidemment avantagé. Ayant cassé deux baguettes lors des tours précédents, Rossen Gergov avait pris la

précaution de venir avec une baguette de rechange. Il n'en a pas eu besoin et il a fait travailler, avec brio, l'imposante formation qu'il avait devant lui. Il a corrigé la prononciation des choristes et trouvé la bonne dynamique pour architecturer cette immense fresque de Prokofiev. Il a gagné sans contestation son passeport pour la finale. Les candidats éliminés n'ont pas démérité pour autant et, un à un, les membres du jury leur ont livré des commentaires sur leur prestation et les ont encouragés. Ce samedi, à l'issue du concert, au cours duquel sera donnée la création d'Edith Canat de Chizy «*Times*», le concerto pour violon n°2 de Mendelssohn avec David Grimal et le premier mouvement de la Fantastique de Beethoven, il n'en restera plus qu'un: le lauréat du 51e Grand Prix de Besançon.

Didier HEMARDINQUER

« Quand j'habitais Bruxelles, j'ai assisté au concours de piano et de chant de la reine Elisabeth.



J'adore ces rassemblements, ces occasions d'entendre le même morceau interprété dix fois. C'est formidable ce qu'on apprend ».

■ Erik ORSENNA